



## 28 ❖ KHOLOMA Esther

### *Intercesseuse convaincue*

**E**n 1924, dans le village de Muaka, près de la station missionnaire de Nyanga, est née une fille que ses parents ont nommée KHOLOMA. Dans le dialecte Phende, KHOLOMA est une bête très souple qui trace le chemin pour le lion et qui l'aide à éviter les pièges qu'on lui tend. Maman KHOLOMA, baptisée Esther, est l'une des rares femmes qui, vers 1930, a fait des études primaires et bibliques dans la station missionnaire de Nyanga.

Après ce parcours scolaire acceptable, en 1938, elle a épousé Mr MBAMBI Daniel, devenu plus tard pasteur. Femme de prière, Dieu a béni leur union de laquelle sont nés cinq enfants dont un seul garçon. Mais l'aînée de ses enfants a rendu l'âme très jeune, pendant qu'elle était en terminal à l'École d'Apprentissage Pédagogique de Mukedi.

Ayant épousé un serviteur de Dieu, Maman Esther avait, par le fait de son mariage, accepté la croix de Jésus Christ au travers des fonctions de son mari. Elle n'a jamais donné un quelconque signe de fatigue partout où le devoir appelait son époux au ministère. En toutes circonstances, Esther servait Dieu par des conseils sages qu'elle partageait avec les autres femmes. Très appréciée, Maman Esther a, à un moment de sa vie, assumé les grandes fonctions de Présidente des Mamans mennonites. Ceci lui a permis d'effectuer de nombreux voyages à travers le pays pour le compte de l'Église.

Entre 1963 et 1965, Maman Esther, son mari et toute leur famille ont été confrontés à de rudes épreuves. Pasteur MBAMBI Daniel

avait été affecté à Maranga dans le secteur du Sud Banga, au milieu de la tribu Wongo, peuple très attaché à la culture, aux coutumes et mœurs traditionnels. Point n'est besoin de rappeler qu'ici la culture revêt une dimension exceptionnelle, et que tout le peuple ne se reconnaît que par et dans elle pour exprimer son expérience et son génie créateur. Également la vie et les actes consistent à organiser la participation de l'homme à l'unité de la tribu, à capter par des incantations ou à transférer par des sacrifices les forces qui contribuent à la vie des êtres. Bref, une recherche qui passe par la communion de l'être avec les forces de la nature.

Toutes les considérations évoquées plus haut s'opposent en quelque sorte avec le christianisme qu'annonçait la famille MBAMBI. Fondant sa foi sur la puissance libératrice du sang de l'agneau, Maman Esther ne prêtait pas attention aux considérations coutumières de Maranga. Comme son mari, elle martelait que seul le sang de Christ protège et libère. Par conséquent, la famille tout entière vivait sous le poids de la malédiction de forces obscures. Ayant été informés du climat malsain qui prévalait au sein de la famille, les missionnaires ont rapatrié tout le monde à Nyanga. Pendant plusieurs années, cette famille avait été confrontée aux mauvais esprits détenus par de nombreux habitants de cette contrée, qui ne cessaient de jeter des mauvais sorts sur toute la famille.

Loin d'être découragée, malgré les moments de dures épreuves vécues à Maranga, Maman Esther se consacrait chaque jour à de longues prières pour soutenir l'œuvre de son époux.

Elle avait compris que la seule voie du salut était de s'approcher de Dieu, comme le déclare la Bible dans Jacques 4.8 : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous ». Elle a bien compris que quand elle mettait la parole de Dieu en pratique et priait en accord avec sa volonté, le Très Haut écoutait ses prières et il répondait favorablement.

Fondant sa foi sur l'assurance que Dieu entend nos prières et qu'il nous donne ce que nous demandons selon sa volonté, et qu'il donne également la sagesse nécessaire pour affronter les différentes situations de la vie courante (1 Jean 5.14-15), Maman Esther passa le reste de sa vie à prier pour les malades et les affligés. Dieu manifesta sa puissante main à travers elle. Beaucoup de familles stériles ont été bénies grâce à ses prières et certains malades ont également été guéris.

Editors: Rod Holling-Janzen, Nancy J. Myers, and Jim Bertsche  
Authors: Vincent Ndandula, Jean Felix Chimbalanga, Jackson Beleji,  
Jim Bertsche, and Charity Eidse Schellenberg  
Copyright 2012 by Institute of Mennonite Studies  
Copublished with Institute for the Study of Global Anabaptism

104 \* KHOLOMA Esther

Longtemps après la mort de son époux, se sentant très fatiguée et lasse de vivre, elle racontait à ceux qui la fréquentaient qu'elle attendait avec joie la mort parce qu'elle avait accompli la mission que lui avait confiée le Seigneur.

Vincent NDANDULA